

## Société

### 18-24 ans : de bonnes relations avec les parents, mais tout de même parfois des tensions

**E**n 2014, si on considère les jeunes adultes de 18 à 24 ans, 91 % ont leurs deux parents vivants et ont des relations avec au moins l'un d'entre eux <sup>(1)</sup>.

Parmi ces jeunes, 65 % déclarent n'avoir aucun problème particulier dans les relations avec leurs deux parents (68 % des jeunes hommes et 61 % des jeunes femmes) ; 21 % connaissent des tensions occasionnellement et 14 % des tensions fréquentes avec au moins l'un des deux parents.

D'une façon générale, les tensions sont un peu plus fréquentes avec le père qu'avec la mère. De plus, 7 % des 18 à 24 ans n'ont plus de relation avec leur père, alors que l'absence de relation avec la mère ou avec les deux parents sont rares (1 %).

Selon les parents, les tensions sont plus rares : 77 % ne relèvent pas de problème particulier avec leur enfant.

Lorsqu'ils ne vivent pas chez leurs parents (non cohabitants), huit jeunes adultes sur dix appellent leur mère chaque semaine, et les jeunes femmes davantage que les jeunes hommes. Par contre, il ne sont que sept jeunes sur dix à échanger chaque semaine avec leur père. Les sujets abordés sont divers, allant de la situation financière à la vie quotidienne, en passant par les loisirs, les études, les opinions politiques. Les jeunes adultes peuvent plus facilement discuter de leur vie sentimentale avec leur mère (60 %) qu'avec leur père (33 %) ou de leur vie sexuelle (respectivement 37 % contre 19 %).

Les auteurs relèvent que le chômage ou les difficultés financières sont souvent sources de tensions ; en outre, les jeunes en études reçoivent moins d'argent de leurs parents quand il y a des tensions. Enfin, analysent les deux auteurs, les relations sont plus tendues quand les parents sont séparés, particulièrement avec le père. Dans tous les cas, la qualité des relations avec les parents contribue fortement au bien-être des jeunes adultes.



## À vos agendas



Du 19 au 29 janvier : sept films, cinq salles  
**15<sup>e</sup> rencontres Cinéma et Santé**

**D**u 19 au 29 janvier, Atmosphères 53 et ses partenaires organisent dans cinq salles de cinéma mayennaises les 15<sup>e</sup> rencontres Cinéma et Santé.

**Samedi 19 janvier**, à 20 h, au Vox, à Mayenne, *L'Ordre des médecins*, de David Roux (France, 2019, 1 h 33), avec Jérémie Renier, Marthe Keller et Zita Hanrot. Projection en avant-première et en présence du réalisateur. Tarif : 5,60 euros.

(1) – Sébastien Grobon et Christelle Thouilleux (Insee), « Jeunes adultes : les tensions avec les parents sont souvent liées aux difficultés financières des jeunes », *Insee Première* n° 1 726 de décembre 2018 (4 pages).

« Simon, 37 ans, est un médecin aguerri. L'hôpital, c'est sa vie. Il côtoie la maladie et la mort tous les jours dans son service de pneumologie et a appris à s'en protéger. Mais quand sa mère est hospitalisée dans une unité voisine, la frontière entre l'intime et le professionnel se brouille. L'univers de Simon, ses certitudes et ses convictions vacillent... »

**Lundi 21 janvier**, à 20 h 30, au cinéma Yves-Robert, à Évron, *Vincent et moi*, d'Édouard Cuel et Gaël Breton (documentaire, France, 2018, 1 h 20). Tarif : 5 euros.

« Vincent est né avec une trisomie, une différence qui demande du courage, de la patience et une bonne dose d'humour parfois. Tout est un peu... beaucoup... plus compliqué pour lui. Maintenant, il a grandi. Il aimerait vivre comme tout le monde, travailler, être autonome mais surtout être amoureux... Édouard, son père, va tout faire pour l'aider à trouver cette indépendance qu'il désire tant, mais Vincent sera-t-il capable de voler de ses propres ailes ? »

**Mardi 22 janvier**, à 20 h 30, au cinéma L'Aiglon, à Saint-Pierre-des-Nids, *Patients*, de Grand Corps Malade et Mehdi Idir (France, 2017, 1 h 52), avec Pablo Pauly, Soufiane Guerrab et Moussa Mansaly. Tarif : 4 euros.

« Se laver, s'habiller, marcher, jouer au basket, voici ce que Ben ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation suite à un grave accident. Ses nouveaux amis sont tétras, paras, traumatismes crâniens... Patients est l'histoire d'une renaissance, d'un voyage chaotique fait de victoires et de défaites, de larmes et d'éclats de rire, mais surtout de rencontres : on ne guérit pas seul. »

Lire aussi : « ["Le statut d'handicap masque l'être humain"... Tétraplégique incomplet, Grand Corps Malade publie Patients](#) » (site Internet du CÉAS).

**Jeudi 24 janvier**, à 20 h 30, au cinéma Le Majestic, à Ernée, *Signer*, de Nurith Aviv (documentaire, France, 2018, 1 h). Tarif : 4 euros. Participation du distributeur du film.

« Dans son film Signer, Nurith Aviv s'aventure dans un champ peu connu, celui des langues des signes. Ces langues sont diverses, chacune a sa grammaire, sa syntaxe, complexe et riche. Trois générations de protagonistes, sourds et entendants, mais aussi les chercheuses du Laboratoire de recherche de langue des signes de l'université de Haïfa, s'expriment sur des langues qui ont émergé en Israël au siècle dernier, rejoignant les questions chères à Nurith Aviv, de la langue maternelle, la traduction, la transmission. Une invitation à élargir notre perception des langues humaines. »

**Vendredi 25 janvier**, à 20 h, au Vox, à Mayenne, *De chaque instant* de Nicolas Philibert (documentaire, France, 2018, 1 h 45). Tarif : 5,60 euros.

« Chaque année, des dizaines de milliers de jeunes gens, filles et garçons, se lancent dans des études en soins infirmiers. Entre cours théoriques, exercices pratiques et stages sur le terrain, ils devront acquérir un grand nombre de connaissances, maîtriser de nombreux gestes techniques et se préparer à endosser de lourdes responsabilités. Ce film retrace les hauts et les bas d'un apprentissage qui va les confronter très tôt, souvent très jeunes, à la fragilité humaine, à la souffrance, aux fêlures des âmes et des corps. C'est pourquoi il nous parle de nous, de notre humanité. »

Lire aussi : « [Le documentaire va-t-il susciter des vocations ? De chaque instant, de Nicolas Philibert \(2018\)](#) » (site Internet du CÉAS, rubrique « CÉASsement vôtre ! », article du 3 septembre 2018).

**Lundi 28 janvier**, à 20 h 30, au Cinéma, à Gorron, *L'homme qui répare les femmes*, de Thierry Michel (documentaire, Belgique, Congo, USA, 2016, 1 h 52). Tarif : 4 euros. Participation de la Ligue des droits de l'homme.

« Prix Sakharov 2014, le Dr Mukwege est internationalement connu comme l'homme qui répare ces milliers de femmes violées durant vingt ans de conflits à l'Est de la République démocratique du Congo. Sa lutte incessante dérange. Fin 2012, le docteur est l'objet d'une nouvelle tentative d'assassinat. Il n'est plus seul à lutter. À ses côtés, ces femmes auxquelles il a rendu leur intégrité physique et leur dignité, devenues grâce à lui de véritables activistes de la paix. »

**Mardi 29 janvier**, à 20 h, au Vox, à Mayenne, *Marche ou crève*, de Margaux Bonhomme (France, 2018, 1 h 25), avec Diane Rouxel, Jeanne Cohendy, Cédric Khan. Tarif : 5,60 euros. Participation de membre de l'équipe du film et de Paul Choynet (France Alzheimer Mayenne).

« Élisabeth, une adolescente fouguese et passionnée, veut profiter de l'été de ses 17 ans sur les pentes escarpées du Vercors où elle a grandi. Mais sa mère quitte la maison et la laisse seule avec son père pour s'occuper de sa sœur handicapée. Une responsabilité de plus en plus lourde qui la fait basculer de l'amour à la haine, jusqu'à perdre pied. »

« En France, l'installation des compteurs électriques Linky, prétendus "intelligents", suscite des inquiétudes justifiées. Ces compteurs, qu'Enedis – anciennement ERDF – souhaite imposer à l'ensemble des foyers français d'ici à 2021, sont connectés à Internet et transmettent en permanence des informations très précises sur la consommation des ménages. Vous ne prenez qu'une douche par semaine ? Enedis le sait. Vous vous absentez tous les mardis soir de 22 heures à minuit ? Enedis le sait. Et alors, qu'est-ce que ça change ? Rien, sinon que la technologie s'immisce un peu plus dans les moindres détails de notre intimité. Rien, sinon que nous nous préparons à vivre dans un monde où l'on ne peut plus aller aux toilettes sans y rencontrer une entreprise high-tech. »

Marianne Durano, essayiste, agrégée de philosophie,  
« Créer du lien, mais pas avec Mark Zuckerberg », *Le Monde* du 7 août 2018.